



**HAL**  
open science

## ”Fabrique et discours” de la traduction dans les années 1540 en France

Toshinori Uetani

► **To cite this version:**

Toshinori Uetani. ”Fabrique et discours” de la traduction dans les années 1540 en France. Colloque international ”Traduction et critique” pour commémorer le 500ème anniversaire de la naissance d’Etienne Dolet (1509-1546)., Institut d’études de traduction et de rhétorique, Sep 2009, Séoul, Corée du Sud. hal-01586469

**HAL Id: hal-01586469**

**<https://hal.science/hal-01586469>**

Submitted on 12 Sep 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## « Fabrique et discours » de la traduction

### dans les années 1540 en France<sup>1</sup>

L'étude de la traduction entraîne quelques difficultés méthodologiques supplémentaires dans l'histoire de la littérature. La nature de l'objet même est ambivalente ; une traduction ayant souvent deux ou plusieurs auteurs, un auteur du texte original et un ou plusieurs traducteur(s), même si ces deux instances peuvent être assumées par une seule et unique personne comme chez Dolet. Du point de vue éditorial, les informations élémentaires comme le nom du traducteur sont souvent absentes des publications. En outre, en dépit de nombreuses polémiques entre la traduction littérale et la traduction libre, des avancées récentes de la « traductologie », voire du progrès technologique en matière de traduction automatique, nous n'avons pas toujours d'outils adaptés pour analyser la nature exacte du rapport entre l'original et la traduction, caractériser la méthode de travail du traducteur et dresser enfin une sorte de profil de ce dernier. Dans cette courte étude expérimentale, après avoir retracé les différentes présentations physiques (mise en page) des textes bilingues pour la confrontation de la traduction avec l'original, je vous proposerai des représentations statistiques et graphique de la corrélation entre les deux versions, qui montrera leur corrélation syntaxique, mode de visualisation qui démontre les impressions que nous pouvons tous avoir en lisant parallèlement la traduction et l'original et que nous avons du mal à décrire de façon logique et rationnelle.

L'expérience est menée principalement sur quatre traductions françaises de textes italiens, toutes publiées en 1544 et 1545 : le *Roland Furieux* de l'Arioste<sup>2</sup>, le *Decameron* de Boccace<sup>3</sup>, l'*Arcadie* de Iacopo Sannazar<sup>4</sup> et les *Azcolains* de Pietro Bembo<sup>5</sup>. Si les deux dernières traductions sont de Jean Martin et celle du *Decameron* d'Antoine Le Maçon, l'attribution de la première traduction en prose du *Roland furieux* reste pour le moment problématique<sup>6</sup>. Pour situer ce choix, je citerai brièvement un passage du livre VIII des *Recherches* d'Etienne Pasquier :

Je vous laisse à part Estienne Dolet, qui traduisit en François les *Epistres* de Cicéron, Jean Martin, les *Azcolains* de Bembo, et l'*Arcadie* de Sannazar, et Jean le Maçon<sup>7</sup>, le *Decameron* de Boccace : parce qu'ils

---

<sup>1</sup> Version revue et abrégée de la conférence présentée à Séoul, le 25 septembre 2009 (première version publiée dans : *Traduction et critique. Colloque international pour commémorer le 500<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance d'Etienne Dolet (1509-1546). Les 24-27 septembre 2009, Université Korea, Séoul, Corée du Sud.* – Séoul : Publications de l'Institut d'études de traduction et de rhétorique, 2009, p. 110-126).

<sup>2</sup> Lyon, Sulpice Sabon pour Jehan Thellusson, 1544 (BnF, Rés. ; disponible sur Gallica)

<sup>3</sup> Paris, 1545 (BnF, Rés. ; disponible sur Gallica)

<sup>4</sup> Paris, Michel de Vascosan, pour lui et Gilles Corrozet, 1544 (BnF, Rés. ; disponible sur Gallica)

<sup>5</sup> Paris, Michel de Vascosan, pour lui et Gilles Corrozet, 1545 (BnF, Rés. ; disponible sur Gallica)

<sup>6</sup> Après avoir réfuté l'attribution à Jean Martin (« Jean Martin traducteur du Roland furieux ? », dans *Esculape et Dionysos. Mélanges en l'honneur de Jean Céard*, Genève, Droz, 2008, p. 1089-1109), j'ai proposé de l'attribuer à l'auteur de la préface Jean Des Gouttes (communication au congrès annuel de la Renaissance Society of America (Chicago, le 4 avril 2008).

<sup>7</sup> Il s'agit en réalité d'Antoine Le Maçon.

n'eurent autre sujet que de traduire, et neantmoins nostre Langue ne leur est pas peu redevable : mais sur tous à Nicolas Herberay [...]»<sup>8</sup>.

Des quatre traductions citées par Pasquier, je n'en retiendrai que deux, parce que ces deux sont traduites de l'italien et que le point de départ de la présente investigation était une étude sur Jean Martin et ses traductions des œuvres italiennes. Ici, je dois d'emblée préciser la limite de ma démarche : la confrontation que je propose ne sera probablement valable que pour des traductions faites à partir d'une langue dont la structure syntaxique est proche de la langue cible. Peut-être la troisième règle de Dolet concerne-t-elle moins ces traductions de textes italiens que les textes latins et grecs dont la structure syntaxique montre plus d'écart avec le français. Cependant, le précepte de Dolet était sûrement présent, comme nous le verrons plus loin, aussi dans l'esprit de ces traducteurs.

Le tiers poinct est, qu'en traduisant il ne se fault pas asservir jusques à la, que lon rende mot pour mot. [...] Car s'il a les qualités dessusdictes [...] sans avoir esgard à l'ordre des mots il s'arrestera aux sentences, & fera en sorte, que l'intention de l'auteur sera exprimée, gardant curieusement la propriété de l'une, & l'autre langue. Et par ainsi c'est superstition trop grande (diray je besterie, ou ignorance) de commencer sa traduction au commencement de la clause : mais si l'ordre des mots perverti tu exprimes l'intention de celui, que tu traduis, aucun ne t'en peult reprendre. Je ne veulx taire icy la folle d'aucuns traducteurs : lesquelz au lieu de liberté se submettent à servitude. C'est asscavoir, qu'ilz sont si sots, qu'ilz s'efforcent de rendre ligne pour ligne, ou vers pour vers. Par laquelle erreur ilz depravent souvent le sens de l'auteur, qu'ilz traduisent, & n'expriment la grace, & perfection de l'une, & l'autre langue.

En dépit de l'avertissement violent de Dolet, les traducteurs ne rendent pas seulement les sentences et l'intention, mais copient aussi l'élocution, ce qui entraîne bien des emprunts syntaxiques et stylistiques. Dans ce contexte, l'équilibre entre la liberté et la servitude est difficile à trouver. Les préfaces qui contiennent des métadiscours sur leur propre activité de traducteur devraient être lues en tenant compte de ces efforts fournis par chacun d'entre eux pour rendre le message de l'original dans cet équilibre difficile à atteindre. Cela dans une époque où la langue française restait extrêmement fluctuante.

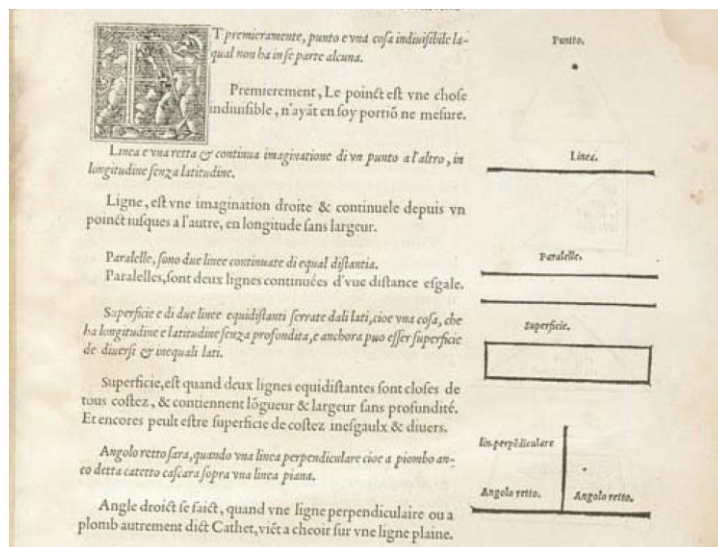
## **Edition bilingue**

Au moins depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, la traduction est souvent éditée en bilingue. Il existait déjà plusieurs dispositions pour mettre en page les deux versions d'un même texte : l'alternance verticale des deux versions, paragraphe par paragraphe, la juxtaposition sur deux pages en regard, ou la répartition verticale des deux versions en haut et en bas de chaque page. L'alternance des deux versions par paragraphes est commode pour suivre de courtes unités textuelles comme dans une page du *Primo libro* de l'architecture de Sébastien Serlio où l'auteur reprend des définitions des notions de base de la géométrie comme le point, la ligne, etc., mais il est fort difficile de repérer dans cette disposition la correspondance des expressions et des mots dans les deux versions.

---

<sup>8</sup> Etienne PASQUIER, *Les Recherches de la France*, édition établie sous la direction de M.-M. Fragonard et F. Roudaut, Paris, Champion, 1996, t. II, p. 1410 (les titres sont mis en italique par nos soins).

Fig. 1. Alternance des deux versions paragraphes par paragraphes



Serlio, *Il primo libro / Le premier livre*, Paris, Jean Barbé, 1545, fol. a1  
(Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts, Lesoufaché 1890 – CESR, *Architectura*)

## En regard

Il est en revanche beaucoup plus commode de mettre en regard les deux versions sur deux pages ou sur une seule page en deux colonnes, comme c'est la pratique de bien des éditions bilingues d'aujourd'hui et d'hier. Nous pouvons ainsi lire parallèlement le début du prologue de l'*Arcadie* :

*Sogliono il più de le volte gli alti e spaziosi alberi  
negli orridi monti da la natura prodotti, più che le  
coltivate piante da dotte mani expurgate negli  
adorni giardini, a' riguardanti aggradare;*<sup>9</sup>

Les grans et spacieux arbres productz par nature  
sus les haultes montagnes, ordinairement se rendent  
plus agreables a la veue des regardans, que les  
plantes songneusement entretenues en vergiers  
delicieux par Jardiniers bien experimentez<sup>10</sup>.

Cette confrontation permet déjà de repérer un certain nombre de termes qui sont traduits soit avec un équivalent direct soit avec un terme dont le champ sémantique est légèrement différent. Ici, les deux qualificatifs pour les « alberi / arbres » de l'original « alti », combiné aux « montagnes » dans la traduction, l'adjectif « haultes » y gagne, outre son sens purement spatial de hauteur, le caractère sublime de haute montagne, le sens porté en italien par un autre adjectif « orridi ». On peut aussi organiser chaque ligne pour qu'un rythme sous-jacent du texte soit mieux visualisé, comme dans ce début du Prologue de l'*Arcadie* :

<sup>9</sup> Iacopo Sannazzaro, *Arcadia*, édition de Francesco Erspamer, Milan, Mursia, 1990, p. 53.

<sup>10</sup> *L'Arcadie de messire Jaques Sannazar, gentil homme Napolitain, excellent Poete entre les modernes, mise d'Italien en Francoys par Jehan Martin*, Paris, Michel de Vascosan pour luy et Gilles Corrozet, 1544, f. 3 r<sup>o</sup> (BnF, Rés.Yd-1184 ; disponible en ligne sur Gallica)

*Sogliono il più de le volte  
gli alti e spaziosi alberi  
negli orridi monti  
da la natura prodotti,  
più che le coltivate piante  
da dotte mani expurgate  
negli adorni giardini,  
a' riguardanti aggradare;*

Les grans et spacieux arbres  
producttz par nature  
sus les haultes montagnes,  
ordinairement se rendent  
plus agreables  
a la veue des regardans,  
que les plantes songneusement entretenues  
en vergiers delicieux  
par Jardiniers bien experimentez.

Ici, comme Carlo Vecce l'a montré, lorsqu'on regroupe un certain nombre de mots en tenant compte de la prosodie sous-jacente, on voit bien la particularité du transfert rythmique (crétique-chorée) de la prose italienne en français<sup>11</sup>.

Dans cette disposition linéaire, nous ne pouvons cependant pas faire ressortir des remaniements syntaxiques, qui sont repérés au cours de la lecture. Dans cet extrait, les deux versions sont différentes dès le premier mot, bien que l'idée générale du passage soit parfaitement respectée. Aussi, même si nous remarquons des menus interversions entre « *da la natura prodotti* » et « productz par nature » et dans la deuxième partie du texte, il est difficile de les indiquer de façon intelligible.

## La juxtaposition en deux colonnes verticales des deux versions

Nous venons de voir l'intérêt de la mise en connexion des équivalents directs entre les deux versions. En poussant cette logique, pourrions-nous pas réduire chaque ligne des deux colonnes à un seul mot et les dispose verticalement ? Par une simple lecture parallèle de l'extrait suivant de la troisième prose de l'Arcadie, nous sommes frappés de la similitude du début.

*Gia si tacevano i duo pastori, dal cantare  
expediti: quando tutti, da sedere levati,  
lasciando Uranio quivi con duo compagni, ne  
ponemmo a seguitare le pecorelle, che di gran  
pezza avanti sotto la guardia d'e fidelissimi  
cani si erano aviate*<sup>12</sup>.

Ja se taysoient les deux pasteurs ayans  
achevé de chanter, quand nous levez de  
noz sieges laissasmes la Uranio avec  
deux compagnons, et suyvismes nostre  
bestail, qui bonne piece avoit s'estoit mis  
au retour soubz la conduite des chiens  
fideles<sup>13</sup>.

Ce parallélisme est parfaitement visualisé lorsque nous disposons les deux versions en deux colonnes parallèles, dont chaque ligne compte un seul mot<sup>14</sup> :

---

<sup>11</sup> Carlo Vecce, « L'Arcadie de Sannazar, selon Jean Martin », dans *Jean Martin, Un traducteur au temps de François Ier et de Henri II, Paris*, Presses de l'École Normale Supérieure, 1999, p. 163.

<sup>12</sup> Iacopo Sannazar, *Arcadia*, édition de Francesco Erspamer, Milan, Mursia, 1990, p. 74.

<sup>13</sup> *L'Arcadie*, éd. citée, f. 14 r<sup>o</sup>.

<sup>14</sup> Nous pouvons aussi bien disposer en deux lignes parallèles en guise d'un volumen, mais la disposition verticale se prête mieux à l'écran d'ordinateur.

Già	→	Ja
si	→	se
tacevano	→	taysoient
i	→	les
duo	→	deux
pastori,	→	pasteurs
da=	→	ayans
l	→	achevé
cantare	→	de
expediti,	→	chanter,
quando	→	quand
tutti,	→	nous
da	→	levez
sedere	→	de
levati,	→	noz
lasciando	→	sieges
Uranio	→	laissasmes
quivi	→	la
con	→	Uranio
duo	→	avec
compagni,	→	deux
ne	→	compagnons

Dans ce fragment, la traduction de Martin ne commence pas seulement avec des équivalents directs des mots de l'original, placés exactement dans le même ordre, mais emprunte aussi la construction globale de la phrase avec des conjonctions ou des pronoms relatifs correspondants (*quando* / *quand* ; *chi* / *qui*) formant une sorte de charpente. Ce genre de parallélisme, que Dolet qualifierait de « superstition », n'est pas exceptionnel. Voici le début du Chant III du *Roland furieux* :

*Chi mi dara la voce, e le parole  
 Convenienti a si nobil soggetto?  
 Chi l'ale al verso pretera, che vole  
 Tanto, ch'arrivi al'alto mio concetto?  
 Molto maggior di quel furor che suole,  
 Ben hor convien, che mi riscaldi il petto:[...]¹⁵.*

Qui me donra la voix, & les parolles  
 convenantes a si noble subject? Qui a  
 mes vers pretera les aesles, affin qu'ilz  
 volent tellement, qu'ilz puissent parvenir  
 a mon concept? Bien est il convenable,  
 que ores je me reschaufte la poytrine de  
 plusgrande fureur, qu'a l'accoustumée.¹⁶.

Lorsque nous disposons ce passage, le parallélisme qui va du début au premier mot du troisième vers de l'*ottava rima* de l'original devient plus qu'évident¹⁷. Ici, pour la commodité du développement ultérieur, chaque mot est numéroté d'après son ordre dans la phrase.

¹⁵ Lodovico Ariosto, *Orlando furioso*, III, i, vv. 1-6, éd. de Lanfranco Caretti, Turin, Einaudi, 1992, p. 49.

¹⁶ *Roland furieux*, Lyon, Sulpice Sabon pour Jehan Thelluson, 1544, f. 9 r° (disponible sur Gallica).

¹⁷ Pour d'autres exemples de parallélisme dans le *Roland furieux*, voir aussi le début des chants X et XII.

1	Chi	→	Qui
2	mi	→	me
3	darà	→	donra
4	la	→	la
5	voce	→	voix,
6	e	→	&
7	le	→	les
8	parole	→	parolles
9	convenienti	→	convenantes
10	a	→	a
11	sí	→	si
12	nobil	→	noble
13	suggetto?	→	subject?
14	Chi	→	Qui

Cette disposition n'a rien d'extraordinaire en soi, mais à partir du moment où nous établissons le lien entre deux mots équivalents des deux versions, nous sommes en réalité en train de reconstituer le lexique bilingue du traducteur. Dans un exemple précédent du prologue de *l'Arcadie*, je n'ai mis en surbrillance que des mots qui attiraient une attention particulière, mais en mettant en parallèle les deux textes et en établissant des liens entre toutes les équivalences possibles et justifiées, nous retraçons alors pas à pas le travail de transfert effectué par le traducteur. Comme rien ne nous empêche d'imaginer un traducteur en train de constituer des fiches de vocabulaire à son propre usage, ces mots mis en relation entre eux, ou plutôt les liens établis entre ces mots ont une valeur et une force inestimable pour une analyse plus approfondie.

Tableau 1. Concordance des mots équivalents entre l'original italien et la traduction française :

Cas du *Roland furieux* (Lyon, 1544)

<i>accarezzare</i>	/ accaesser	: V, li, 6 / f. 19 r°; IX, lxxxv, 7 / f. 37 v°; X, xiv, 1 et 2 / f. 39 r° lxiv, 3 / f. 41 v°; XVI, xiv, 8 / f. 70 r°...
	/ caresser	: XX, xv, 6 / f. 97 r°...
<i>acuto</i>	/ acut	: VIII, xxix, 4 / f. 30 r°
	/ aigu	: VI, lxxviii, 8 / f. 24 v°
<i>addolorato</i>	/ adoulouré	: VIII, lxxviii, 8 / f. 32 v°
	/ doulent	: II, xxxv, 8 / f. 7 r°; XII, vi, 4 / f. 49 r°...
<i>adornare</i> (v.)	/ adorer	: II, xxxiv, 2 / f. 7 r°; III, xv, 8 / f. 10 r°
	/ orner	: I, lxxii, 6 / f. 4 v°; VI, lxix, 3 / f. 24 r°
	/ parer	: VII, xxii, 7 / f. 26 r°
<i>adorno</i> (adj.)	/ en ordre	: VIII, iv, 6 / f. 29 r°
	/ plaisant	: I, xxxv, 3 / f. 2 v°
<i>astuto</i>	/ astut	: III, lxx, 1 / f. 12 v°;
	/ cault	: VIII, lxxviii, 3 / 32 r°; IX, xxviii, 3 / f. 35 r°...
<i>concento</i>	/ concent	: I, xxxv, 7 / f. 2 v°
	/ accordz	: VII, xix, 4 / f. 26 r°
<i>copia</i>	/ copie	: I, xlv, 2 / f. 3 r°; V, lxxvii, 4 / f. 19 v°
	/ grand multitude	: I, ix, 3 / f. 1 v°
	/ bonne prouision	: IX, xiii, 2 / f. 34 r°
<i>inclito</i>	/ inclyte	: II, xxxi, 1 / f. 7 r°; XLVI, lxxx, 8 / f. 241 v°
	/ φ	: V, lxix, 4 / f. 19 v°
<i>protervo</i>	/ proterue	: I, li, 8 / f. 3 v°
	/ maling	: XVI, iii, 3 / f. 69 v°
<i>suggiunger</i>	/ subioindre	: V, xl, 1 / f. 18 v°
	/ respondre	: V, xlii, 2 / f. 18 v°; XXIII, xxxv, 7 / f. 114 v°...
<i>volta</i>	/ volte	: X, xlviii, 2 / f. 41 r°
	/ fois	: I, xvi, 7 / f. ; II, xxii, v. / f. 6 v°; II, xxxi, v. 8 / f. 7 r°; III, xxii, 8 /

Cependant, pour que ces correspondances entre les mots équivalents aient une quelconque pertinence, il est nécessaire d'établir un critère clairement défini. Pour la présente étude, celui que j'ai suivi est tout à fait empirique : j'ai admis à la fois des mots directement calqués, des mots dont la signification est sensiblement proche et des mots outils dont la fonction est identique (articles, conjonctions, pronoms...). Il faut aussi remarquer que ces correspondances ne sont pas toujours univoques ; on connaît l'ampleur de la pratique de redoublement synonymique à la Renaissance. Faut-il reconnaître l'équivalence aux deux termes redoublés avec un mot de l'original ? Et la conjonction qui les lie dans le syntagme ainsi formé ? Ces questions doivent être réglées en fonction de l'ensemble des analyses que nous effectuerons sur ces textes.

Enfin, cette disposition ne permet pas seulement d'établir les liens entre les équivalents directs, mais aussi de comptabiliser facilement le nombre de mots utilisés dans un fragment donné<sup>18</sup> et

<sup>18</sup> Pour le *Roland furieux*, nous avons adopté comme unité d'un segment le huitain. En ce qui concerne le *Décameron* et l'*Arcadie*, nous avons suivi la segmentation traditionnelle pratiquée dans les éditions modernes consultées. Quant aux *Azcolains*, comme les divisions adoptées dans différentes éditions s'arrêtent au niveau des livres, unité qui contient plusieurs dizaines de pages, nous avons subdivisé de façon provisoire pour obtenir une unité opérationnelle, mais ces divisions seront à revoir dans le futur, peut-être en utilisant la représentation de la corrélation des deux versions que nous proposerons plus bas.



d'en établir la proportion de ces chiffres entre l'original et la traduction<sup>19</sup>. Ces chiffres simples sont significatifs pour caractériser la méthode du traducteur et la tension dynamique que subit le traducteur quand il traduit un mot de l'original par un ou plusieurs mots français ou qu'il synthétise un passage de plusieurs mots de l'original en un mot de sa langue. Nous avons comptabilisé dans chacune des quatre traductions pour un fragment d'une dizaine de segments (ou huitain pour le *Roland furieux*) : le nombre total des mots italiens utilisés dans l'original ; le nombre total des mots utilisés dans la traduction ; le nombre des équivalents directs qu'on peut identifier dans la traduction. En voici la table comparative :

Comparaison des taux, nombre d'équivalents sur celui de l'ensemble des mots de l'original

	Nombre de mots dans l'original	Nombre de mots dans la traduction	% (trad./orig.)	Nombre d'équivalents directs	% (équiv. / orig.)
<i>Arcadie</i> , III, 1-10	435	466	108,06	333	82, 26
<i>Roland furieux</i> , III, 1-10	563	580	103, 02	508	92, 30
<i>Azcolains</i> , I, 2	669	682	101, 94	341	50, 97
<i>Décameron</i> , V, 4-13	473	509	107, 61	386	81, 60

Dans cette table, deux chiffres se démarquent parmi d'autres : parmi les taux des équivalents par rapport au nombre total des mots utilisés, le chiffre très élevé du *Roland furieux* (92, 30 %) et celui des *Azcolains*, bien inférieur aux autres (50, 97 %). Tandis que les deux autres ouvrages, *Décameron* et *Arcadie*, ont des chiffres similaires aussi bien pour le taux du nombre total des mots traduction / original que pour le taux des équivalents, le texte français du *Roland furieux* semble montrer une forte cohésion à l'original italien et l'*Arcadie*, une relativement grande liberté. L'extrait suivant des *Azcolains* confirme bien cette liberté du traducteur vis-à-vis de l'original :

<sup>19</sup> Voir ci-dessous l'annexe 2.

*Erano quivi tra gli altri, che invitati dalla Reina vennero a quelle feste, tre gentili huomini della nostra città, giovani et d'alto cuore, i quali, da' loro primi anni ne gli studi delle lettere usati et in essi tuttavia dimoranti per lo più tempo, oltre a ciò il pregio d'ogni bel costume haveano, che a nobili cavalieri s'appartenesse d'haver<sup>20</sup>.*

Entre les gentilz hommes donc qui se trouverent a ces nopces, il y en eut trois de nostre ville, beaux, jeunes, adroitcz, et de bonne conversation : lesquelz des le commencement de leur aage avoyent esté entretenuz a l'exercice des lettres humaines, & assez bien instituez : car encores y employoient ilz les bonnes heures quand il leur estoit loysible : qui leur avoit acquis reputation en tous actes viriles d'estre autant vertueux<sup>21</sup>.

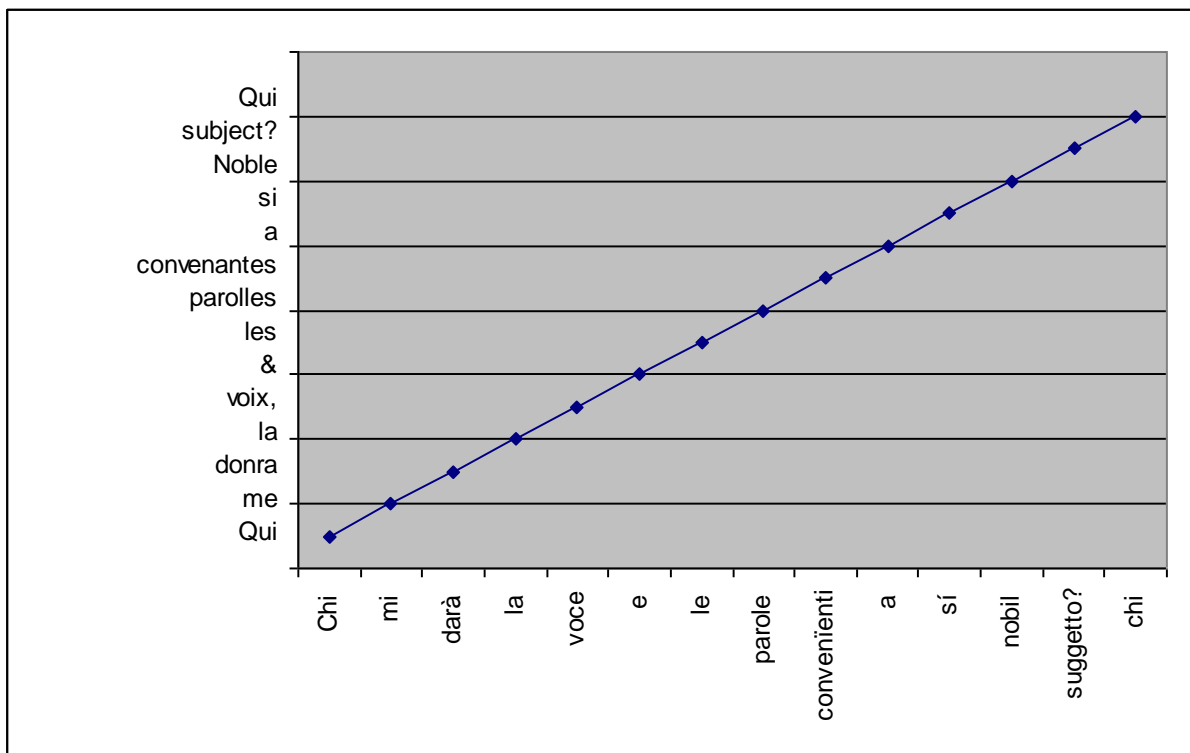
Encore ici, l'idée générale du passage est transmise en français, mais nous trouvons très peu de correspondances dans les détails des deux versions.

## Corrélation

Pour rendre visibles ces correspondances et les remaniements dans les détails et représenter les particularités syntaxiques de chaque traduction, je propose de représenter les deux versions du même texte dans un plan graphique en prenant des coordonnées de l'original et de la traduction sur les deux axes, abscisse et ordonnée. Comme nous l'avons fait dans un exemple précédent du *Roland furieux*, nous numérotions chaque mot selon la place qu'il occupe dans un fragment.

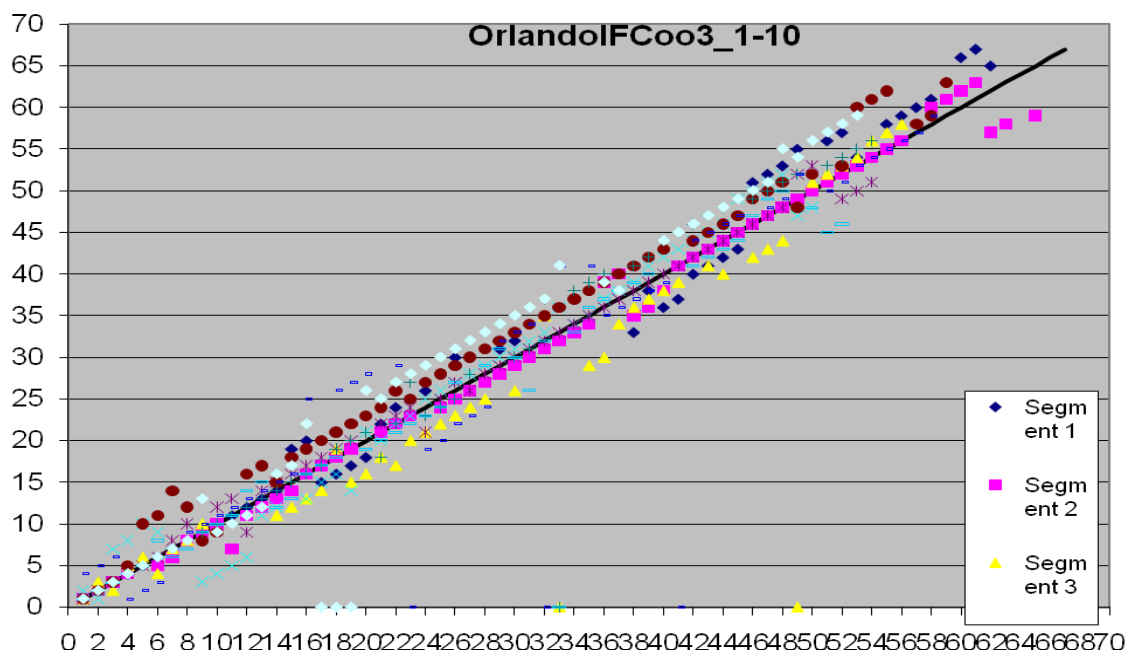
1 Chi	1 Qui
2 mi	2 me
3 darà	3 donra
...	...

Nous représentons l'original horizontalement sur l'abscisse et la traduction verticalement sur l'ordonnée. Si la traduction utilise les mots qui sont tous des équivalents directs de l'original dans un ordre exactement identique à l'original, le graphe donnera une ligne droite comme la représentation suivante.



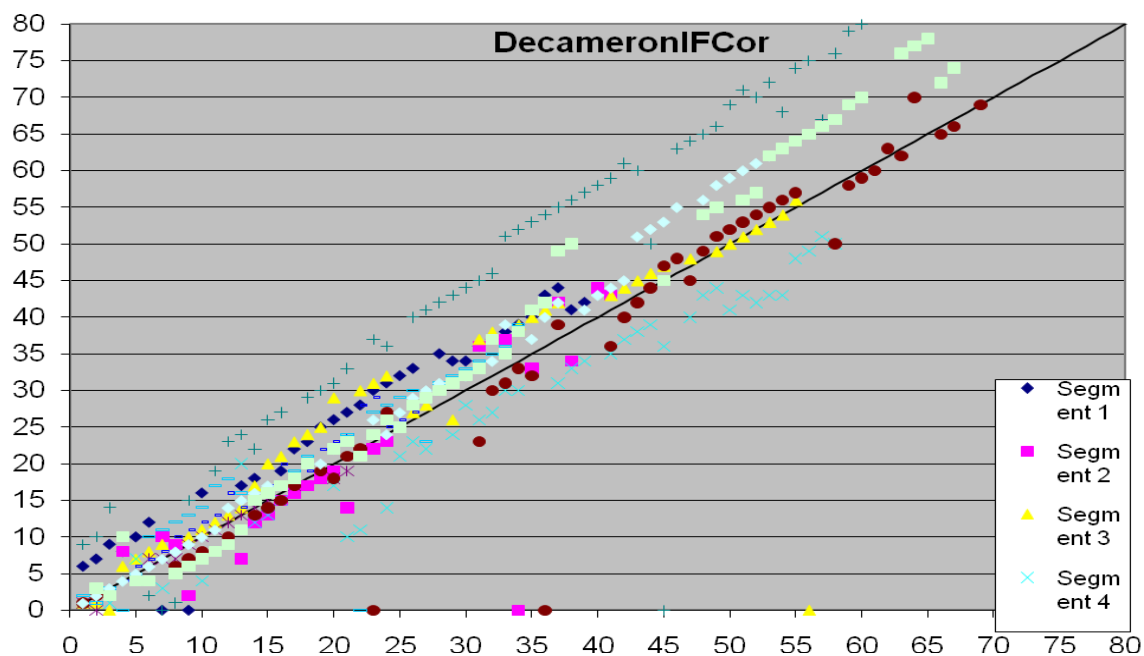
Quand on représente les traductions étudiées sur ce plan, nous obtenons les graphes suivants.

Graphe 1 (*Orlando furioso* / *Roland furieux*, III, 1-10)



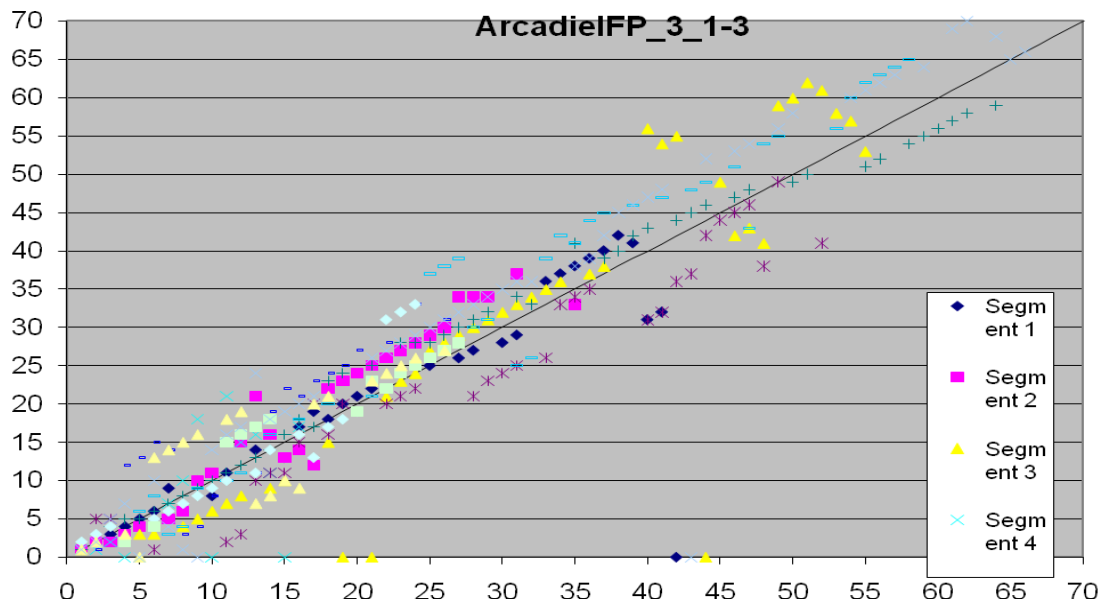
Ici, dans le *Roland furieux*, la traduction suit de très près le texte original : la plupart des mots ont leur place dans une position très proche à celle que leurs équivalents ont dans l'original.

Graphe 2 (*Décameron*, V, viii, 4-13)



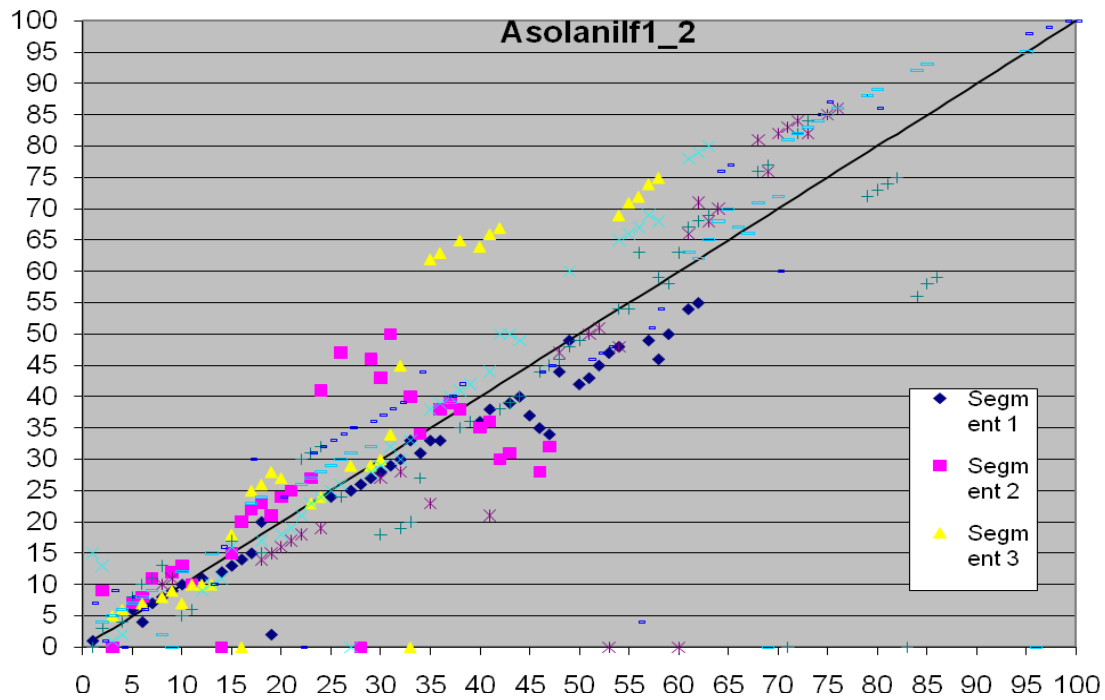
Dans le *Decameron*, la tendance est analogue, mais l'écart de position dans la traduction est plus important ; la syntaxe de la traduction est donc un peu plus libre que dans le *Roland furieux*.

Graphe 3 (*Arcadia / Arcadie*, III, 1-10)



Le traducteur prend plus de liberté dans l'*Arcadie* ; bien qu'un certain nombre de passages suivent d'assez près l'original, on remarque des écarts importants au début et à la fin des fragments.

Graphe 4 (*Gli Asolani / Les Asolains*, I, ii)



Comme nous l'avons déjà vu sur le plan lexical, la liberté du traducteur est encore plus grande dans les *Azcolains*. On retrouve toujours quelques équivalents directs dans différents segments, mais l'écart par rapport à l'original est parfois très important.

### **Conclusion : pour une recherche collective à venir**

Après les enquêtes menées au plus près de la traduction et de son original, nous relisons les préfaces différemment et nous ressentons un peu plus la tension qu'ont vécue les traducteurs en faisant parler le français aux textes originaires écrits dans une langue « étrangère ». Jean Des Gouttes dit dans sa préface au *Roland furieux* :

Bien est il vray que ledict Translateur, oultre la commune estimation de ceulx, qui sans faire difference de traduction a paraphrase, ne de paraphrase a glose, dient que tout fidele interprete ne rendra mot pour mot, à suyvi cest aultre Virgile presque tout de mot a mot : tant s'en fault il qu'il ayt obmis un seul traict de sa nayfve candeur.

Ici, Des Gouttes qui connaissait Dolet pense évidemment à la troisième règle de sa *Maniere de bien traduire* et le contredit de front. La fidélité presque servile du traducteur du *Roland furieux* que nous venons de constater confirme le propos du préfacier. Mais cette fidélité ne devait pas être aussi facile à réaliser que l'on ne l'imagine. Il faut faire plier son langage au dernier moment au lexique et à la syntaxe de l'original. Cela exige quelque sacrifice. Cela, au risque même de l'identité linguistique, s'il y en avait une, aussi.

[...] sans s'apercevoir de la ryme en lisant, le Thuscan ne pourra ignorer nostre langue, comme le lecteur Francoys pourra aussi enrichir (ou il est indigent) son parler de ceste copieuse phrase Thuscane.

Cette traduction « française » doit être compréhensible aussi bien par un Français que par un Italien. C'est pour réagir à ce poids et pour déployer ses verbes que le traducteur réclame sa liberté.

pour ce que communement tous Traducteurs sont comparez aux blanchisseurs de murailles<sup>22</sup>, ou laueurs de tableaux : qui se veullent acquerir nom pour illustrer le labeur d'aultruy : il vouldroit reserver a sa louenge, ce peu de felicité de nature qu'il à en soy, a traicter & deduyre sujet : auquel s'il n'estoit si heureux que le divin Arioste à esté au sien, au moins il le feroit estre tel, qu'il ne seroit veu emprunté d'ailleurs, que de son naturel & acquis.

Cette revendication doit être mesurée probablement à l'aune de la pression qui s'est exercée au cours de la traduction « avilissante ».

Quant à Jean Martin, nous avons vu la liberté qu'il avait prise pour traduire les *Azcolains*. En fait, en cherchant à établir les équivalences entre les deux versions du texte, nous avons eu beaucoup de mal à en trouver. Quelquefois, nous avons été obligés à consulter les différentes versions de l'original, car l'auteur Bembo l'avait remanié plusieurs fois depuis la première édition aldine de

---

<sup>22</sup> L'expression est reprise par Joachim Du Bellay dans sa *Deffence, et illustration* (éd. Monferran, p. 110).

1505. Martin avait presque prévu notre réaction. Dans son avertissement « Le traducteur aux lecteurs », il exprime sa méthode de travail.

Je pense bien, messeigneurs, que plusieurs s'esmerveilleront de ceste mienne traduction, s'ilz viennent a la conferer avec l'œuvre de monsieur Bembo faite de l'impression d'Alde en l'an mil cinq cens & quinze : car ilz trouveront qu'il y a beaucoup de difference en divers endroitz & passages. Mais s'il leur plaist considerer que depuis ce temps elle a esté trois ou quatre fois reimprimée, & que ledict seigneur Bembo en a espressement osté plusieurs choses qui luy sembloient superflues, mesmes que la derniere impression (laquelle j'ay suyvie) est de l'an mil cinq cens quarante, faite (comme il est a presupposer) soubz son auctorite & licence : mon opinion est qu'ilz ne diront que j'aye en cest endroit fait tort a l'auteur. De quoy je vous ay bien voulu adviser, afin que si quelcun veult prendre la peine de conferer mon langage francois avec l'italien, qu'il se serve de l'impression sur laquelle je me suis fondé : & j'espere qu'il trouvera que je n'ay laissé aucune partie de l'intention dudict seigneur Bembo, mais que suyvant la propriété de nostre commun parler, j'ay fidelement représenté son dire<sup>23</sup>.

Nous avons failli mettre en doute son dire sans pouvoir démasquer sa trahison de façon flagrante, mais pour juger ou apprécier pleinement sa fidélité, il faudrait une étude lexicale encore plus approfondie pour les termes philosophiques utilisés dans les deux versions.

En combinant quelques paramètres et une représentation graphique que nous venons de proposer, nous croyons pouvoir décrire de façon rationnelle et visible quelques caractéristiques du texte de traduction et de la méthode de travail d'un traducteur. Comme le montre le résultat de l'analyse des deux traductions de Jean Martin, un même traducteur peut varier sa méthode en fonction des textes qu'il a à traduire et probablement des circonstances dans lesquelles il a travaillé.

Dans cette série d'analyses, l'étape primordiale reste le travail philologique qui consiste à interpréter les rapports entre l'original et sa traduction et à établir des liens pertinents entre chaque élément des deux versions du même texte. Ces analyses pourront être complétées par des études lexicologiques à l'aide de logiciels concordanciers pour que le travail lexical et sémantique du traducteur soit mieux mis en lumière. Ce travail quelque peu fastidieux d'établir un lien des équivalents entre l'original et la traduction peut être facilité par un logiciel approprié<sup>24</sup>. Comme nous l'avons vu, ces liens établis entre l'original et la traduction servent aussi à préparer une base de développement lexicographique des langues du XVI<sup>e</sup> siècle, qui complétera utilement les lacunes de la lexicographie traditionnelle en la matière. Cette réflexion fait partie d'un ensemble de projets de recherche que nous espérons mener en collaboration avec des partenaires français et étrangers.

---

<sup>23</sup> *Les Asolains*, Paris, Michel de Vascosan pour lui et pour Gilles Corrozet, 1545, f. 155 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup> (disponible sur Gallica).

<sup>24</sup> Le travail fastidieux sera facilité par des outils informatiques déjà existants et qui sont en cours de développement. L'équipe de l'École Normale Supérieure de Lyon dirigée par Jean-Claude Zancarini a développé un logiciel « hypermachiviel » qui permet de comparer les différentes versions d'un même texte, en l'occurrence cinq différentes traductions du *Prince* de Machiavel datant toutes du XVI<sup>e</sup> siècle et d'établir les liens entre les mots équivalents : voir le site <http://hyperprince.ens-lyon.fr/>.

**Annexe**L'Arioste, *Roland furieux* / *Orlando furioso*, III, 1-10

Segment	Nombre de mots dans l'original	Nombre de mots dans la traduction	% (trad./orig.)	Nombre d'équivalents directs	% (équiv. / orig.)
1	62	67	108,06	51	82,26
2	65	63	96,92	60	92,30
3	56	58	103,57	47	83,93
4	50	52	104	46	92
5	54	53	98,148	51	94,44
6	59	63	106,78	55	93,22
7	54	56	102,70	49	90,74
8	58	59	101,72	53	91,38
9	52	50	96,15	47	90,38
10	53	59	111,32	49	92,45
		maximum	111,32		94,44
		minimum	96,15		82,26
		moyenne	103,02		90,23

Sannazar, *Arcadie* / *Arcadia*

Segment	Nombre de mots utilisés dans l'original	Nombre de mots utilisés	%	Nombre d'équivalents directs	%
1	42	42	100	34	80,95
2	37	37	100	29	78,38
3	55	62	112,72	43	78,18
4	16	21	131,25	14	87,5
5	52	46	88,46	34	65,38
6	49	53	108,16	40	81,63
7	64	63	98,43	50	78,12
8	27	34	125,92	20	74,07
9	58	65	112,06	39	67,24
10	35	43	122,86	30	85,71
		maximum	131,25		87,5
		minimum	88,46		65,38
		moyenne	107,13		76,55

Bembo, *Les Asolains / Gli Asolani*

Segment	Nombre de mots utilisés dans l'original	Nombre de mots utilisés	%	Nombre d'équivalents directs	%
1	62	55	88, 71	44	70, 97
2	50	53	106	34	68
3	58	78	134, 48	34	58, 62
4	67	80	119, 40	40	59, 70
5	112	86	76, 78	30	26, 78
6	86	90	104, 65	51	59, 30
7	100	108	108	45	45
8	134	132	98, 50	63	47, 01
		maximum	131, 25		70, 97
		minimum	88, 46		26, 78
		moyenne	101, 94		50, 97

Boccaccio, *Decameron*

Segment	Nombre de mots utilisés dans l'original	Nombre de mots utilisés	%	Nombre d'équivalents directs	%
1	39	44	112, 82	35	89, 74
2	41	44	107, 31	28	68, 29
3	58	56	96, 55	46	82, 14
4	58	51	87, 93	43	74, 14
5	21	20	95, 24	16	76, 19
6	69	70	101, 45	53	76, 81
7	72	94	130, 55	66	91, 67
8	26	29	111, 54	24	92, 31
9	36	39	108, 33	31	86, 11
10	53	62	116, 98	44	83, 02
		maximum	130, 55		92, 31
		minimum	87, 93		68, 29
		moyenne	107, 61		81, 60